Le feuilleton : le colonel Henry Bouquet : vainqueur des Peaux-Rouges de l'Ohio : [1ère partie]

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **71 (1932)**

Heft 37 [i.e. 36]

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-224768

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

1 **LE COLONEL HENRY BOUQUET**

Vainqueur des Peaux-Rouges de l'Ohio.

Les adieux.

AU mois de février de l'année 1732, par une de ces claires matinées où la bise descend à perdre haleine des coteaux de Bougy, pour s'engouffrer en suffocantes rafales dans la longue rue droite, la petite ville de Rolle, au bord du Léman, offrait les indices d'une animation toute particulière. De bons bourgeois se rassemblaient en groupes dans l'encognure des portes et sur les paliers inégaux en bordure des maisons. En face de la Maison de Ville, sur le seuil du logis de la Couronne, plusieurs notables se communiquaient leurs réflexions, l'un hochant gravement sa tête poudrée, un autre émettant son avis en quelques mots aussi brefs que circonspects. S'autorisant d'un exemple donné de si haut, de bonnes femmes en négligé se hâtaient de sortir chacune de chez elles, un seau à la main, pour le placer sous le goulot de la grande fontaine dont l'eau s'éparpillait sur la chaussée.

— Bonjour, Lisette, bonjour, Nanon, sont-ils déjà partis ?

— Bonjour, Madelon; non, pas encore, mais ils se préparent. Quelle bise enragée !

— Oui, mais voilà, bien sûr, pour une semaine de beau ; un temps à souhait pour voyager.

A tous les étages, des croisées s'ouvraient, glissant de bas en haut dans leurs rainures; des têtes curieuses s'encadraient aux fenêtres, et tous ces regards bienveillants et sympathiques se dirigeaient, face à la bise, vers la première maison du bout de la rue, à droite, après la place des Tilleuls, presqu'en face de la Croix-Blanche.

Là, en effet, à l'entrée de la cour attenante au préau du Château, les curieux formaient un véritable attroupement, tandis qu'à l'intérieur plusieurs chevaux de selle et de somme paraissaient ne plus attendre que l'un des cavaliers. Celui-ci parut enfin, embrassant encore sur l'escalier toute une série de tantes et de sœurs ou cousines, qui toutes s'efforçaient de répéter à travers leurs larmes : « Adieu, Henry ! bon voyage, Henry! écris-nous bientôt, adieu! »

Le jeune homme, car il avait dix-sept ans à peine, ne laissait pas de paraître vivement ému malgré son air de résolution précoce. Il portait fièrement l'uniforme bleu de roi, à parements et revers écarlates, des troupes suisses au service de Leurs Hautes Puissances, les Provinces-Unies des Pays-Bas.

Henry Bouquet partait effectivement avec la levée des recrues destinées à combler les vides des compagnies; il allait rejoindre, en qualité de cadet, le régiment de Constant, en garnison à Maëstricht.

La veille, sans doute, après être allé présenter respectueusement ses devoirs à Monsieur le Baron [1] qui l'avait reçu dans le petit salon du Château, et fort bien accueilli d'ailleurs, Henry s'était rendu avec plus d'empressement encore au manoir du Rosey pour y prendre congé de l'aimable famille Rolaz. Avec un profond sentiment d'admiration respectueuse, il avait jeté encore un long regard ému sur le portrait en pied d'Imbert Rolaz, seigneur du Rosey, en grand uniforme de capitaine commandant de la garde suisse au service de Brandebourg, décédé en 1704. Les exploits de ce brillant capitaine revenaient à la mémoire du jeune cadet ; il se rappelait qu'avec 500 hommes Rolaz avait renforcé la garnison de Huy et, par son héroïque défense contre 400 cavaliers français, dix compagnies de grenadiers et six pièces de canon, il avait donné le temps à la garnison de Maëstricht de venir le dégager.

Voilà ce qui, mieux encore que les reflets d'un splendide cadre doré, nimbait aux yeux du jeune homme les nobles traits de ce martial visage d'un prestigieux rayonnement de gloire ; c'était là ce qui allumait au plus profond de son cœur d'adolescent cette flamme secrète et ardente par laquelle il se sentait comme investi d'une mission sacrée, le mettant à part, lui aussi, pour quelque heure solennelle où la gloire viendrait illuminer son front, sinon la mort glacer ses lèvres.

La vocation militaire du jeune Bouquet s'était de bonne heure dessinée et mûrie comme la seule capable de satisfaire son ardeur de dévouement et son intrépide besoin d'action. N'y eût-il pas, du reste, été poussé par son penchant spontané, que l'exemple et les encouragements réitérés de ses oncles, l'eussent probablement engagé de façon irrésistible à se destiner à la carrière des armes. Son parrain, Louis Bouquet, né en 1704 à Rolle, *au canton de Berne*, s'y était déjà voué dès l'âge de quinze ans et s'élevait de grade en grade avec une lenteur toute administrative; il devait parvenir pourtant, en 1747, à celui de quartier-maître général au service de LL. HH. PP. Ce fut afin de l'élever plus haut qu'il dut renoncer, en 1750, à la qualité de bourgeois de Rolle, qui faisait de lui un sujet de LL. EE. de Berne, condition incompatible avec le grade de colonel dans les troupes capitulées.

Mais c'était bien chez Henry Bouquet une impulsion de goût et de tempérament qui l'engageait à quitter son pays pour suivre les destinées incertaines ou périlleuses de la vie de soldat. Quelle autre carrière eût pu, d'ailleurs, en ce temps-là, s'offrir à son ambition et satisfaire son humeur aventureuse ? La plate existence d'un peuple docile et moutonnier n'avait rien d'attrayant pour le jeune homme énergique dont le léger esquif souvent quittait la rive, à la voile ou à l'aviron, pour l'entraîner rêveur, loin du bord, sur le miroir calme ou les flots agités du bleu Léman. Et les impressions qu'il avait ressenties à l'âge de huit ans n'avaient pas peu contribué non plus à jeter dans cette âme un levain d'amertume; car si dès lors l'herbe avait poussé sur la terre de Vidy, le tranchant du glaive n'avait pas moins détaché d'un coup brutal bien des loyales fidélités.

On s'imagine sans peine qu'en sa qualité de cadet d'un régiment au service des Etats généraux des Provinces-Unies, le jeune Henry Bouquet s'était autorisé de ce titre pour présenter ses respects au vieux général et ambassadeur de Pesme de Saint-Saphorin, l'irréconciliable adversaire de Louis XIV. Depuis 1727, ce diplomate, l'un des plus avisés de l'Europe, avait pris à 71 ans sa retraite bien méritée en son château de Saint-Saphorin (s. Morges), où il recevait encore les consultations habituelles des cours de Vienne et de Londres, et parfois aussi celles du cardinal Fleury.

Mais nous ne pouvons suivre pas à pas le jeune homme dans son long voyage à travers la Suisse et sur les rives du Rhin historique. Nous ne ferons de même qu'indiquer brièvement les étapes de sa carrière militaire en Europe.

(A suivre).

[1] Charles de Steiger, qui avait épousé sa cousine éloignée, Salomé de Steiger, de Mont-le-Grand; ils avaient trois filles dont la seconde, Sophie-Elisabeth, épousa en 1736 son cousin Emmanuel de Steiger; leur fille Sophie-Charlotte épousa en 1765 Ch.-Rod. Kirchberger, baron de Rolle jusqu'en 1798. Ce fut cette dernière qui, lors du fameux banquet révolutionnaire de Rolle, en 1791, sous les Tilleuls passait le long de cette place en sortant du Château; l'un des participants l'ayant remarquée accourut à elle, un verre à la main: « Citoyenne, lui dit-il, buvez à la liberté! » « Je suis dame, je suis libre et je n'ai pas soif », répondit-elle fièrement.

La Patrie Suisse. — Dans la « Patrie Suisse » du 27 août vues de l'ascension du professeur Piccard; départ de Dubendorf, atterrissage en Italie; traversée du Léman à la nage, concours de Martigny, cours de répétition du régiment genevois. Un article illustré sur la descente du Rhône par les pontonniers suisses, un reportage sur Giornico, causeries, nouvelles, romans et variétés.

Le Traducteur, journal allemand-français pour l'étude comparée des deux langues. Le but poursuivi par cette publication est de faciliter et de rendre agréable l'étude complémentaire des langues allemande et française. Demandez un numéro spécimen à l'administration du « Traducteur », à La Chaux-de-Fonds (Suisse).

Bourg-Ciné-Sonore. — « **Marius** » avec Raimu au Bourg.

— Mais tu ne comprends rien... tu vois bien qu'il a le manillon sec, eh fada.

Dans la petite salle du Bar de la Marine, quatre redoutables champions s'affrontent à la manille. Il y a là César, le patron de l'établissement, son ami Panisse et « l'amiral » Escartefigue. Tous sont des Marseillais pur sang. Le quatrième joueur, M. Brun, un homme du Nord — il est natif de Lyon — paraît plus calme que ses partenaires.

De gros mots s'échangent. Accusé de tricherie, César proteste, tout larmoyant :

— Panisse, ne me parle pas ainsi. Tu me fends le cœur.

Comme s'il n'attendait que cette indication — au fait en est-ce bien une ? — Escartefigue joue innocemment... cœur.

Au Bourg, cette semaine, « Marius », le chef-d'œuvre de Marcel Pagnol, avec Raimu, Pierre Fresnay, Orane Demazis et tous les créateurs.

Entre gosses. — Et toi, qu'est-ce qu'il est ton père ?

— Chef de claque.

— Oh ! mon pauvre vieux !...

Pour la rédaction
J. Bron, édit.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

POUR OBTENIR DES MEUBLES
de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.
Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse
MEUBLES PERRENOUD
Succursale de Lausanne : PÉPINET-GRAND-PONT

TREUTHARDT
Opticien spécialisé dans le choix des verres, le confort des montures, l'exécution des ordonnances. — 35 ans de pratique.
Place Faucon - St-Pierre 3, LAUSANNE, Tél. 24.549

S. Geismar
Chapellerie. Chemiserie.
Confection pour ouvriers.
Bonneterie. Casquettes.
Place du Tunnel 2 et 3. LAUSANNE

DODILLE
LE CHEMISIER DE LAUSANNE
DES PRIX ABORDABLES
HALDIMAND, 11 DANS UN CADRE CHIC

HERNIEUX
Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :
Margot & Jeannet
BANDAGISTES
Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne